

## Nouvelles

Jacques Saint-Pierre

---

L'héritage germanique

Numéro 109, printemps 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67629ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Saint-Pierre, J. (2012). Nouvelles. *Cap-aux-Diamants*,(109), 61–62.

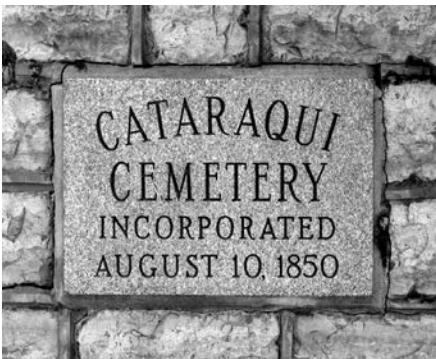
## Contribution de quatre collectivités historiques du Canada reconnue

L'honorable Peter Kent, ministre canadien de l'Environnement et ministre responsable de Parcs Canada, a annoncé le 17 janvier dernier la désignation d'importance historique nationale de quatre collectivités historiques au Canada. Les nouvelles désignations visent à reconnaître :

Le rôle de l'architecture dans l'évolution de Westmount, au Québec, l'un des quartiers emblématiques du Canada;  
La fondation de la première auberge de jeunesse en Amérique du Nord, à Bragg Creek (Alberta);

Le cimetière Catarauqui à Kingston (Ontario), dernière demeure de chefs de file politiques, économiques et sociaux distingués, dont sir John A. MacDonald;  
Les conséquences des tragiques déportations des Acadiens de l'Île Saint-Jean (aujourd'hui l'Île-du-Prince-Édouard), en 1758.

Établie en 1919, et appuyée par Parcs Canada, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada conseille le ministre de l'Environnement quant à l'importance historique nationale des lieux, des personnes et des événements. Parcs Canada gère un réseau pancanadien de lieux historiques nationaux qui, ensemble, composent une mosaïque illustrant la richesse du patrimoine culturel canadien et permettent aux visiteurs de faire des découvertes authentiques et inspirantes.



(<http://www.catarauquicemetery.ca/index.cfm/photo-gallery/>.)



Phare de Pointe-au-Père. Photographie de Serge Guay.

## Les phares du Saint-Laurent : un patrimoine à découvrir

Le Québec compte quelque 43 phares traditionnels, dont la très grande majorité se dresse le long du littoral ou sur l'une des îles du Québec maritime. Fiers témoins de l'histoire, une vingtaine de ces phares connaissent aujourd'hui une seconde vie grâce à l'intervention de passionnés qui ont transformé ces véritables sentinelles de la mer ou leurs dépendances en musée, en auberge ou en chalet. La Corporation des gestionnaires de phares du Saint-Laurent publie un bulletin très intéressant (*Bulletin des Amis des phares*) qui fourmille d'informations historiques sur ce patrimoine menacé. On peut consulter l'ensemble des bulletins publiés depuis 2005 sur le site Internet de la Corporation à l'adresse suivante : [www.route-desphares.qc.ca](http://www.route-desphares.qc.ca).

## Le Titanic rencontre l'Empress of Ireland à Pointe-au-Père

L'année 2012 marque le centième anniversaire du naufrage du *Titanic*. Le film de James Cameron consacré à la tragédie survenue au large de Terre-Neuve a ravivé le mythe entourant la fin du célèbre paquebot de la Cunard. Depuis ce temps, les visiteurs du centre d'exposition du Site historique maritime de Pointe-au-Père, où l'on peut voir des artefacts récupérés de l'épave de l'*Empress of Ireland* coulé en 1914, ne manquent pas de poser des questions et de faire le rapprochement entre les deux événements. C'est de là qu'est née l'idée de présenter une exposition comparant les deux naufrages.

Dans un scénario digne d'Hollywood, c'est par le biais d'un personnage, William Clark, qui a survécu aux deux tragédies, que la triste fin des deux géants des mers sera évoquée. Pelleteur de charbon de métier, le marin irlandais était de quart au moment où le *Titanic* et l'*Empress* ont heurté, le premier un iceberg et le second un cargo. Ces deux tragédies ont évidemment

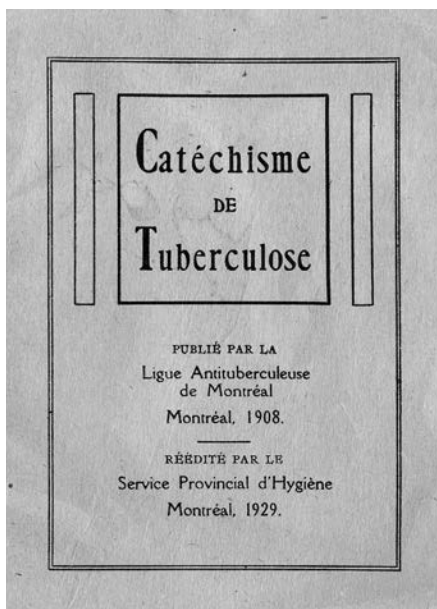
ébranlé William Clark. Il dira en les comparant : « le *Titanic* a coulé lentement, comme un bébé qui s'endort alors que l'*Empress* a sombré comme un cochon qui se roule dans la boue. Le pire a été le *Titanic*, cette longue attente angoissante où on se demandait si on allait s'en sortir. Sur l'*Empress*, tout s'est passé si vite qu'on ne se posait pas de question, il y avait des choses à faire et on les faisait. » Un comédien (Albéric Gallant) personnifiera William Clark, à Pointe-au-Père, pendant la saison 2012.



Équipe du Groupe PVP au travail. Photographie de Serge Guay, 2012.

## La Grande Faucheuse; épidémies, remèdes et deuil!

L'Association québécoise des Amis du patrimoine (AQAP) a annoncé, le 12 janvier dernier, que le docteur Alain Poirier, sous-ministre et directeur national de la santé publique au ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec et enfant de Victoriaville, avait accepté la présidence d'honneur de la prochaine exposition annuelle proposée, à l'été 2012, à la Maison d'école du rang Cinq-Chicots. Sous le titre *La Grande Faucheuse; épidémies, remèdes et deuil!*, l'exposition veut évoquer les grandes épidémies qui ont marqué l'histoire du Québec, telle l'épidémie de grippe espagnole de 1918, et les ravages causés par les maladies infectieuses comme la tuberculose. On veut rappeler que les



(Collections de la Maison d'école du rang Cinq-Chicots).

médicaments pour les traiter n'étaient pas toujours disponibles et que parfois, la seule issue, c'était la mort!

L'AQAP lance un appel à tous afin de recueillir des objets qui évoqueront des souvenirs d'épidémies passées et de remèdes d'autrefois : photos, sirops, affiches, remèdes, quarantaines, vêtements de deuil, matériel de thanatologues, etc. Tous ces objets seront traités avec respect et remis à leur propriétaire à la fin de l'exposition à l'automne 2012. On peut communiquer avec l'AQAP par courriel ([aqap@videotron.ca](mailto:aqap@videotron.ca)) ou par téléphone (819 752-4729).

Jacques Saint-Pierre

## JE ME SOUVIENS

# LA GUERRE ANGLO-AMÉRICAINNE DE 1812

La publication du traité de Gand, le 18 février 1815, marque officiellement la fin de la guerre de 1812. Ce traité est signé le 24 décembre précédent entre les représentants britanniques et les membres de la Commission de paix américaine. Deux cents ans plus tard, ce conflit entre les États-Unis et le Royaume-Uni reste un événement mineur dans les livres d'histoire anglais. Ceci s'explique probablement par le contexte dramatique des guerres napoléoniennes contemporaines de la guerre de 1812, en Europe.

Aux États-Unis, cette guerre a des conséquences plus importantes sur l'identité américaine. Le blocus continental pratiqué par les Anglais en Europe stimule les initiatives manufacturières américaines et provoque, notamment, la nais-



A View of the Bombardment of Fort McHenry, 1814. Gravure de J. Bower, 1816. (Collection Smithsonian).

sance de l'industrie textile de la Nouvelle-Angleterre et la construction du canal Érié. De plus, la guerre de 1812 démontre la problématique d'utiliser la milice dans l'effort de guerre et elle amorce le développement d'une armée américaine professionnelle bien structurée. Toutefois, pour chaque citoyen américain, la guerre de 1812 demeure le creuset d'un

des principaux symboles de leur patrie : *The Star Spangled Banner*. Ce poème de Francis Scott Key commémore l'acharnement des troupes américaines à faire flotter leur drapeau durant le bombardement du fort McHenry à Baltimore par la Royal Navy. Mis en musique, ce chant patriotique est adopté officiellement par la marine américaine en 1889. En 1931, le Congrès en fait l'hymne national américain. Tout de suite, certains historiens américains vont jusqu'à qualifier la guerre de 1812 de « Seconde Guerre d'indépendance ».

Au Canada, le gouvernement fédéral dépensera 28 millions \$ pour raviver le souvenir de 1812 : reconstitutions de batailles historiques, festivals et émission de timbres commémoratifs sont d'ailleurs au programme. Le premier